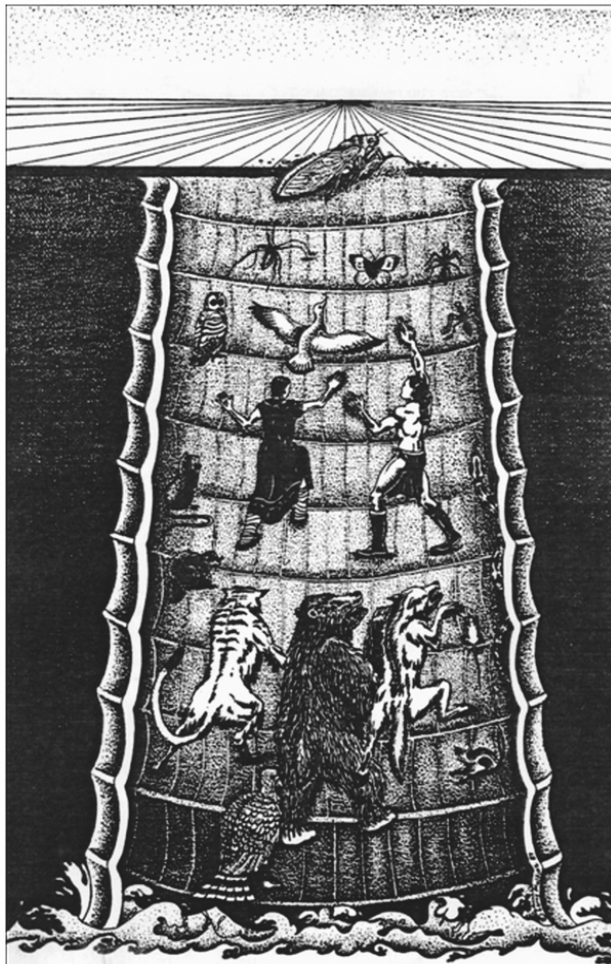


DE SABLE ET DE CENDRES

DE SABLE ET DE CENDRES

Arts et Âmes Productions

artsetames.fr



Hajíínéí

Hajíineí : Le lieu de l'Émergence du peuple Athabaskan.
<https://www.laroutedenausica.fr/spiritualite/quatremontagnes>
 Robert Johnson, Navajo Museum, Window Rock.

« Le monde devient plus compréhensible quand on prend connaissance de la réalité décrite par les perceptions suprasensibles, que l'on ait soi-même ces perceptions ou pas, mais en acceptant leur existence. Tous les phénomènes mystérieux prennent sens quand on prend en compte la réalité des âmes humaines et des êtres élémentaires dans le plan éthérique élémentaire. »

Rudolf STEINER, philosophe (1861 – 1925)

« Si tu savais Qui marche à tes côtés sur le chemin que tu as choisi, la peur serait impossible »

**Helen SCHUCMAN et William THETFORD,
psychologues (1976)**

« Prêter aux bêtes des lueurs d'humanité, c'est les dégrader. »

Rémy de GOURMONT (1858 – 1915)

« ... the seven year is here and somewhere in the north-woods darkness, a creature walks upright. And the best advice you may ever get is never to go out... at night.

Traduction : « ...la septième année est là, et quelque part dans l'obscurité des bois du nord, une créature marche debout. Et le meilleur conseil que vous puissiez recevoir est de ne jamais sortir... la nuit. »

Steve COOK, The Legend '97 (2012)

DE SABLE ET DE CENDRES



THE NAVAJO GEOMANTIC UNIVERSE

L'univers géomantique de la culture navajo.

Source : <https://www.laroutedenausica.fr/spiritualite/quatremonagnes>

Peter Gold, *Navajo and Tibetan Sacred Wisdom*.

L'œuvre inspirée de l'histoire humaine, et de faits réels, reste une fiction. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite.

Le lecteur trouvera, en tête de chaque chapitre, un lien vers des vidéos (QR code) spécialement créée pour agrémenter la lecture. Le visionnage de ces vidéos n'est nullement obligatoire pour comprendre l'ensemble de l'histoire. Chaque vidéo a été imaginé par une IA, via le site <https://leonardo.ai/> et constitue une vision générique de l'atmosphère de chaque partie de ce livre.

Par ce procédé, l'auteur a ainsi voulu apporter une autre dimension à son œuvre et intégrer une nouvelle technologie.

© Photos et design, Jérôme BONNET

© 2024, Arts et Âmes Productions

© 2024, liens vidéo créés pour le livre via <https://leonardo.ai/> et <https://qrfy.com/login>

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DE SABLE ET DE CENDRES

Chapitre 1 : Sortie de route

Quelque part sur la Nationale 4, 31 décembre 2022

(Inspiré d'un témoignage de 2010, Maine-et-Loire)



Les récits des témoins étaient unanimes : la bête vouait une aversion sans bornes à tout ce qui avait une connotation sacrée. C'était comme si le divin lui-même était un poison pour elle, une chose à éviter à tout prix. Pourtant, dans l'obscurité oppressante, la croix torsadée se dressait fièrement devant elle, une lueur d'espoir dans un océan de ténèbres. Elle avait pris la décision de dévier de sa trajectoire pour s'y réfugier, une sorte de dernier recours contre la chose qui la pourchassait sans relâche. Mais hélas, la réalité était cruelle. La croix, symbole de protection pour beaucoup, n'avait pas l'effet escompté sur cette entité maléfique. Au contraire, elle semblait l'attiser davantage, la poussant à intensifier son assaut dans une danse macabre entre l'ombre et la lumière. Une lutte épique s'était alors engagée, une bataille désespérée pour la survie dans les ténèbres de la nuit.

La créature, impie et implacable, avait réussi à briser la vitre du conducteur, ses griffes acérées éclatant le verre en une pluie de fragments étincelants. Dans un dernier élan de désespoir, elle avait mordu sa proie, injectant le venin de sa haine dans ses veines déjà palpitantes de terreur. Et puis,

DE SABLE ET DE CENDRES

comme si elle avait accompli son funeste dessein, elle avait relâché sa prise, laissant sa victime pantelante et terrifiée sur la Route Nationale Quatre, son destin suspendu à un fil fragile dans le vent glacial de la nuit.

La douleur lancinante qui irradiait de son épaule gauche, blessée par le dernier coup, était devenue une compagne constante, exacerbée par des maux de tête terrifiants. Son sang semblait s'embraser dans ses veines, alimentant un feu intérieur qui menaçait de la consumer. Jamais elle n'avait ressenti une telle aversion pour son propre corps, comme si chaque fibre de son être se rebellait contre son existence. Combien de temps pourrait-elle tenir à ce rythme effréné d'incertitude ? Le doute planait, obscur et menaçante, comme un voile funeste sur son avenir incertain. Et puis, il y avait la distance insurmontable qui la séparait de la Ville des Images, où l'attendait le magistrat du parquet local pour un débriefing urgent. Deux cents kilomètres semblaient s'étendre comme un abîme infranchissable entre elle et cette rencontre cruciale. Et après cela, il y avait le précieux dîner en famille de son hiérarque, un événement anodin pour beaucoup, mais un défi insurmontable dans son état actuel. L'idée même de parcourir cette distance apparaissait irréalisable, comme une chimère inatteignable dans son état de détresse physique et mentale.

Dans ses pensées les plus intimes, elle espérait secrètement avoir déclenché au moins quelques radars sur la célèbre route qui serpentait vers la Ville des Images. Ces machines avides de profit, d'habitude si promptes à traquer les automobilistes imprudents, pourraient peut-être être ses alliées involontaires dans sa fuite désespérée. Elle se

rappelait avec une pointe d'amertume le maudit automate de Coole, surnois prédateur de la route, qui guettait les néophytes imprudents, prêts à les prendre au piège dès qu'ils baissaient leur garde. Un ennemi de plus dans une liste déjà trop longue pour une voyageuse épuisée par la douleur et l'urgence. L'une des sentinelles électroniques, dans sa veille constante, avait sans doute déclenché l'alarme, alertant ainsi les forces de l'ordre qui s'affairaient dans les environs. En cette fin d'après-midi, à la veille d'une nouvelle année, il était fort probable que quelques représentants de la gendarmerie patrouillaient sur cette route, devenue le théâtre de caprices météorologiques imprévisibles.

Assise à l'avant, ses doigts serrés sur le volant de cuir, elle sentait peu à peu un froid humide s'infiltrer dans l'habitacle, se mêlant insidieusement à chaque expiration de dioxyde de carbone. Les pensées tourbillonnaient dans son esprit, se heurtant violemment aux parois de son crâne, résonnant à travers ses cellules déjà ébranlées par une tension inattendue. Qu'était-il en train de lui arriver ? Le stress lui était familier, mais celui-ci, plus insidieux, s'était emparé de son être d'une manière différente, tordant chaque fibre de son être dans une danse tortueuse de confusion et d'appréhension. Malgré tous ses efforts pour garder son calme, sa respiration, noyée dans le bourdonnement monotone du moteur, semblait libérer un flot toxique de peurs et d'incertitudes, empoisonnant son être de l'intérieur.

Comment une telle abomination pouvait-elle exister sur cette fragile planète ?

DE SABLE ET DE CENDRES

Elle avait compulsé maintes fois les récits de ces étrangers venus de l'Hexagone, rencontrés dans le cadre de son service, plongeant dans des descriptions qui frôlaient l'incroyable, évoquant un prédateur invisible dont elle avait peine à accepter l'existence. Mais à présent, face à lui, à quelques dizaines de mètres seulement, elle ne pouvait plus se voiler la face.

Après avoir arpenté tant de lieux, interrogé tant de personnes, pourquoi diable cet individu avait-il choisi de se dévoiler à elle sur cette maudite « N4 » ? Qu'avait-il bien pu se passer pour que ce salaud change sa manière de procéder ? Quel événement avait pu provoquer cette volte-face chez ce tueur en série, le poussant soudain à sortir de l'ombre et à modifier les règles de son jeu macabre ? La mort de cet inconnu, qui s'était précipité vers elle plus tôt dans la journée en hurlant des paroles incompréhensibles avant de lui souffler des cendres grises mêlées à du sable volcanique en plein visage, devait forcément avoir un lien...

En effet, les dernières paroles énigmatiques de l'homme massif gisant à ses pieds, enveloppé dans son propre sang, avec un sourire figé de victoire, semblaient résonner en elle depuis qu'elle avait quitté l'aéroport de Paris. Au milieu d'un T2E bondé, ces mots ne cessaient de hanter ses pensées. Selon le géant, aussi froid qu'une palombe abattue en plein vol, « le fils deviendra le père et le père... le fils ». Ces phrases avaient un écho familial, mais où les avait-elle déjà entendues ? Et quel sens pouvaient-elles bien prendre dans la bouche du Goliath, pourtant étrangement familial mais dont elle ignorait tout, à part les incessantes invectives proférées depuis leur rencontre dans

le hall du terminal, ponctuées par des « Madman Didit » ? Le monde semblait sombrer dans la folie... L'homme ne portait aucun papier sur lui, et elle pouvait bien ne jamais découvrir la véritable histoire derrière ces mystérieux mots, venant s'ajouter au mystère déjà épais qui entourait sa vie.

Un coup de vent soudain fouetta sa joue droite, la ramenant brutalement à la réalité austère, sous le faible éclat de lumière qui subsistait dans ce petit village endormi.

Pour l'heure, elle se retrouvait là, sous la lueur vacillante d'un lampadaire, qui semblait avoir assumé malgré lui le rôle de protecteur de sa vie précieuse. Dans cet état de prostration, elle s'efforçait de trouver une solution à sa situation désespérée. Les événements avaient commencé plus tôt dans la journée, et maintenant elle se retrouvait à repenser à chaque détail, cherchant désespérément les racines du drame qui la poursuivait. Quelques instants de réflexion, à travers le verre trempé de son abri temporaire, lui avaient permis de croiser le regard rouge et démoniaque de son poursuivant, un regard qui semblait la transpercer et qui la hantait depuis lors. Ces mêmes yeux que le colosse du terminal, avant de rendre son dernier souffle, avait décrit comme le dernier spectacle qu'il avait vu sur le tapis rouge, ornant le sol avant sa fin tragique.

Au-delà de cette image gravée dans sa mémoire, elle entendait maintenant les grognements de la créature qui l'avait traquée, surgissant de nulle part. Pourquoi elle ? Avait-il tenté de la prévenir ? Avait-il eu vent de son arrivée à Roissy ? Et surtout, une question la taraudait : comment cette entité infernale pouvait-elle encore la poursuivre, après

DE SABLE ET DE CENDRES

tant de chemin parcouru, surtout face à sa voiture, une BMW roulant à près de cent soixante kilomètres par heure ? Quelle chose pouvait être capable d'une telle prouesse ? Les radars auraient été d'une grande utilité dans cette course folle, une course dont le prix restait sa propre existence. Elle avait fini par le réaliser, une forme de résilience s'insinuant en elle alors qu'elle affrontait l'impensable.

Elle percevait sa présence à quelques dizaines de mètres, tapi dans l'obscurité... et même dans son esprit...

- Madman Didit... Madman Didit...

Les mots résonnaient dans le silence, proférés par le prédateur qui semblait fuir la lumière à tout prix. Les battements de son cœur, amplifiés par l'adrénaline, tambourinaient dans son corps. Était-ce le fruit d'une hallucination née de son imagination fertile, ou bien le résultat d'une étrange réaction hormonale, amplifiant ses sens de femme, d'humaine ? Pour la première fois depuis longtemps, elle ressentait la morsure glaciale de la peur, une émotion qu'elle pensait avoir domptée et vaincue depuis longtemps, dans un passé qui semblait désormais lointain...

Sous la faible lueur d'une place déserte, où trônait le calvaire autrefois tant espéré, elle savourait ces instants fugaces tout en jouant en boucle l'apparition du monstre dans son esprit. Il semblait l'attendre, comme dans ces récits fantastiques partagés par ses compatriotes, aussi incroyables soient-ils, et auxquels elle avait toujours eu du mal à accorder du crédit. « Seuls les faits comptent », lui avait-on enseigné, dans le cadre de ses enquêtes habituelles...

À cette heure tardive, alors que le monde entier s'apprêtait à célébrer l'arrivée de la nouvelle année, personne aux alentours n'avait encore remarqué sa voiture stationnée sur la petite place depuis une bonne demi-heure. Elle se retrouvait prisonnière de son propre véhicule, consciente qu'il lui était impossible de sortir, d'appeler à l'aide sans risquer de nouvelles victimes. Même l'arme de poing dissimulée dans le vide-poche ne serait d'aucun secours, car si la créature qui la traquait était bien réelle, tout ce qu'on racontait à son sujet devait l'être également... Les balles ne serviraient donc à rien pour l'instant. Il lui fallait rassembler son courage et repartir, quoi qu'il en coûte, afin d'éloigner le monstre de ce paisible village qui risquait de perdre son innocence à tout jamais si elle tardait davantage. Il était inutile de semer plus de chaos.

Heureusement, sa voiture était encore suffisamment ravitaillée pour atteindre sa destination lointaine. Malgré le silence de la radio, dont le micro avait été endommagé lors de l'altercation, elle comptait sur une intervention divine pour franchir les Vosges sans encombre, n'accordant aucun répit au poison qui envahissait lentement chaque parcelle de son être. En effet, le « volcan » intérieur montrait déjà des signes avant-coureurs de son imminente éruption.

Elle jeta un dernier regard sur l'obscurité qui enveloppait l'oasis de lumière. Aucun son ne venait briser le silence, aucun mouvement ne troublait l'immobilité de la nuit. Pourtant, une légère senteur bestiale et sulfureuse flottait toujours dans l'air, persistante. La bête avait-elle

DE SABLE ET DE CENDRES

finalement choisi de s'évanouir dans les ténèbres, comme l'avaient rapporté certains témoins, comme une manifestation des mystères célestes ? Sans plus attendre, elle saisit cette opportunité inespérée et engagea la marche arrière, quittant la place de parking dans un crissement de pneus... Le pied appuyé sur l'accélérateur, elle reprit sans hésitation le chemin de la Nationale Quatre, rapidement retrouvée, jetant de furtifs regards dans le rétroviseur intérieur. L'agresseur semblait avoir abandonné. Du moins, c'est ce qu'elle espérait, et elle n'allait pas tarder à le vérifier.

Elle roula ainsi, silencieuse, pendant une bonne centaine de kilomètres, ressentant le soulagement d'avoir échappé à l'horreur. Elle activa le chauffage, reconnaissante de ne croiser que quelques rares véhicules, perdus au milieu des camions qui sillonnaient habituellement la route entre la capitale et l'est de la France. Leurs formes capturaient miraculeusement les faibles faisceaux lumineux de ses phares fatigués. Malgré la pluie battante qui martelait la chaussée et l'absence d'étoiles cachées par les nuages, tout semblait enfin rentrer dans l'ordre, même la brume se dissipait lentement dans les champs de la campagne environnante.

Dévorant le bitume sans relâche, elle commençait peu à peu à se détendre. S'accordant le luxe d'allumer une cigarette machinalement, elle osa même mettre en route l'autoradio. Dès que la petite clé USB fut insérée dans l'appareil, le premier morceau de sa compilation personnelle se mit à résonner : *Mr. Vain* de Culture Beat. Les pulsations enivrantes de la musique secouèrent tout son être, lui

redonnant un peu d'énergie et la forçant même à lever légèrement le pied de l'accélérateur. Les cheveux au vent, cette chanson si familière la transporta instantanément dans le passé, à une époque d'insouciance. Et d'une manière étrange, les paroles prenaient maintenant un sens complètement différent avec la présence menaçante du monstre dont le territoire s'étendait désormais à la route nationale. Un délice pour ses oreilles, mais aussi un présage sinistre pour l'avenir. Ce « Mr. Wrong », qu'elle avait tant désiré autrefois, elle le regrettait maintenant... Jamais elle n'aurait imaginé que ce « Raider » envoyé par Mephisto prendrait des traits d'une telle férocité, bien loin de ses désirs charnels. Elle serait prête à se battre pour voiler ces yeux carmin qui avaient semé la terreur chez tant d'humains.

Au détour d'un virage, sur la portion de route entre Vitry-le-François et Ligny-en-Barrois, elle observa brièvement la dernière voiture qu'elle avait croisée s'éloigner. À sa grande déception, une présence devenue malheureusement familière se rapprocha dangereusement de sa propre voiture, jusqu'à ce qu'elle aperçoive à nouveau le regard terrible, à l'arrière gauche de son véhicule. L'adrénaline, comme un raz-de-marée, balaya tout son être. Toutes ses résolutions de combattante s'évaporèrent instantanément. La peur, primitive et implacable, envahit de nouveau son esprit en un instant, faisant s'affronter les pensées. Ses muscles se raidirent et sa respiration s'accéléra, obstruant peu à peu sa rationalité de cartésienne. Sur le tableau de bord éclairé, l'aiguille rouge du compteur buta contre le plastique, cherchant désespérément une issue à ce

DE SABLE ET DE CENDRES

deuxième duel au beau milieu de la chaussée, et dont l'issue restait incertaine... du moins pour elle...

- *Madman Didit... Madman Didit...*

Désormais au coude-à-coude avec le monstre mécanique, la bête lorgnait à l'intérieur de l'habitable à travers la vitre où elle avait, quelques heures auparavant, enfoncé ses griffes empoisonnées dans la chair de sa proie. La peur de cette dernière était palpable. Courir en arrière, portée par la puissance de ses membres, était devenu sa spécialité au fil des ans. Elle y excella. Les yeux de « Mr. Wong » avaient capturé entièrement la conscience de cette femme, qui perdait progressivement le contrôle de son corps, sa fin semblait imminente. Il était clair qu'il ne laisserait pas sa proie gagner ce combat, mettre un terme à ses actions, et perturber son propre esprit.

Et puis, il y eut un éclair qui fendit le ciel... Un instant si rare dans l'immensité de l'univers... Un grondement qui domina tous les grognements jusqu'alors indomptés...

Troublée et éblouie, la créature aux yeux de sang se détourna de la route, laissant son reflet sur les vitres de la voiture. Dans un seul mouvement, elle s'enfuit, retournant dans son royaume d'obscurité et de brume épaisse d'où elle était venue. Elle relâcha son emprise sur la femme, désormais libérée de son étreinte spirituelle.

Cependant, prise par la force de l'intervention divine, l'humaine perdit le contrôle de la voiture, qui se mit à faire des tonneaux à répétition avant de finalement s'écraser contre un très vieux chêne, témoin silencieux de nombreux événements.

Désorientée, blessée, le visage ensanglanté, la cartésienne assista impuissante aux derniers instants d'une vie qui flirtait avec son propre crépuscule.

DE SABLE ET DE CENDRES

Chapitre 2 : Des yeux dans la nuit

Colline Saint-Martin, Haute-Saône, 7 janvier 2023

(Inspiré d'un témoignage de 1994, Vosges)



Quand la brume se lève à l'heure du crépuscule, elle dissimule ses mystères dans son ample manteau. Tel un encens, à la fois sauveur et funeste, elle pousse chaque être à quitter les bois, purifiant les sous-bois de sa présence. Dans l'obscurité naissante, une bête s'éveille, tandis que l'éclat fiévreux d'un humain aux abois prend le relais de la lumière...

En cette fin d'après-midi glaciale de janvier, bien en deçà des normes saisonnières, une tranquillité régnait. Malgré une journée hésitante qui touchait à sa fin, peu de visiteurs avaient choisi de déambuler dans les allées du vieux cimetière, partagé entre les municipalités de Faucogney-et-la-Mer, Esmoulières, La Voivre, Amont-et-Effreney, et Faucogney-et-la-Mer qui autrefois contrôlait le passage entre la Bourgogne et la Lorraine.

Sur ce relief solennel et majestueux, les tombes étaient lentement recouvertes d'une fine couche de givre doré, devenu rare au fil des ans.

Niché à une altitude de quatre-cent-quatre-vingt-cinq mètres, à proximité immédiate de la modeste chapelle érigée au douzième siècle, l'endroit offrait une vue imprenable sur les paysages alentour, notamment sur la vallée du Breuchin, non loin des Mille Étangs, à une vingtaine de kilomètres des sommets des Vosges.

Parmi les dernières demeures de ce promontoire, offrant une perspective à trois-cent-soixante degrés, certaines étaient vieilles de plus d'un siècle. À genoux devant un bloc de granit, le fossoyeur, employé communal dans la trentaine, achevait de fixer l'un des nombreux panneaux du cimetière, indiquant aux visiteurs les démarches à suivre pour la gestion des concessions. Une procédure d'abandon de tombes avait été lancée, devant être finalisée avant la fin du premier trimestre de cette nouvelle année. Sur le panneau, le visiteur en méditation pouvait lire les mentions suivantes :

« Face au défi du temps et de ses outrages, cette sépulture se détériore et est constatée à l'état visuel d'abandon. Une procédure de reprise est engagée, si vous souhaitez préserver vos droits sur cet emplacement, veuillez vous présenter en mairie. »

Malgré le froid mordant et les caprices du temps qui semblaient gagner en vigueur, Johann trouvait un certain réconfort dans sa nouvelle tâche, une occupation bienvenue qui le changeait des funérailles habituelles, devenues rares ces temps-ci. Imperméable aux aspects lugubres de ce monde, il appréciait passer ses journées parmi les allées de gravier et les stèles de granit pour « prendre soin des autres

DE SABLE ET DE CENDRES

autrement », comme il aimait à le dire, veillant sur les cippes et les pierres tombales, certaines d'entre elles revêtant un intérêt patrimonial et historique.

Au cœur du royaume des défunts, le calme et le silence des tombes étaient pour lui une bouffée d'oxygène, un remède naturel pour son asthme qui s'était déclaré depuis cette fameuse nuit de 1994, une nuit gravée à jamais dans sa mémoire, peuplée de cauchemars qui hantaient désormais ses pensées. Comment oublier ce qu'il avait vu ce jour-là ? Impossible de faire abstraction de cette expérience qui avait ébranlé ses convictions et sa compréhension du monde en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire. Et ces yeux...

Grandissant, ses souvenirs douloureux l'avaient inexorablement conduit vers l'alcool, une tentative pour apaiser ses angoisses et ses tremblements qui accompagnaient ses nuits de terreur... mais ce répit n'était que temporaire, comme tant d'autres choses auxquelles le Mal nous incite, toujours à la recherche du chemin le plus facile. Comme tant d'autres, il avait sombré dans une profonde dépression, s'éloignant progressivement de ses semblables pour devenir l'esclave de la bouteille. Sans une rencontre qu'il considérait comme une intervention divine, le poussant à invoquer Saint-Martin pour se libérer de son addiction, il aurait peut-être depuis longtemps rejoint l'au-delà.

En reconnaissance envers ce saint sauveur qui l'avait aidé à surmonter son enfer personnel, Johann s'était engagé à servir son bienfaiteur d'une manière ou d'une autre. Il avait finalement trouvé cet emploi au sommet de la colline

où il se trouvait désormais, un lieu de prière où ses démons le laissaient en paix pour quelques précieuses heures.

Grâce à son travail, Johann avait l'occasion de faire amende honorable auprès de son bienfaiteur, celui qui lui avait insufflé courage et détermination. Grâce à son office, il mettait en valeur les emplacements exceptionnels de certains résidents, dont l'un d'eux n'était autre que le frère de Robespierre. Ce dernier partageait cet espace avec d'anciens édiles, des notables, des ecclésiastiques, ainsi que des industriels qui avaient contribué à l'essor de l'industrie textile dans la région.

Outre l'aspect matériel et la qualité des différentes sépultures, la mort avait le mérite de rétablir une certaine égalité et un équilibre indéniable, souvent absents dans le monde des vivants, réfléchissait-il.

Pour Johann Blondeau, ces lieux n'avaient rien à envier au célèbre cimetière du Père-Lachaise à Paris : certaines concessions étaient de véritables bijoux architecturaux, d'impressionnants monuments dédiés à l'éternité.

Debout, après avoir achevé la tâche de fixer l'ultime panneau de la journée, Johann se redressa et savoura un instant la vue qui s'offrait à lui, attirant irrésistiblement son regard vers un horizon lointain. Une sensation de liberté l'envahit alors. Un léger souffle s'échappa de ses lèvres alors qu'il frottait ses gants l'un contre l'autre pour réchauffer ses doigts engourdis. Tout semblait si paisible, les nuages gris se dispersaient, laissant filtrer quelques

DE SABLE ET DE CENDRES

rayons de lumière à l'ouest, conférant à la neige tombante une douceur particulière. Levant les yeux vers le ciel immense, il goûta la caresse des flocons sur son visage, tendant même la langue pour recueillir ces étoiles éphémères, chacune unique, une merveilleuse magie du Créateur. Les chants d'un petit groupe d'oiseaux tardifs, effectuant un dernier vol au-dessus de sa tête, parvinrent à ses oreilles, comme une douce mélodie. Les sons émis par ces messagers divins résonnèrent en lui comme un réconfort, avant de s'évanouir vers d'autres horizons.

Son regard se posa ensuite sur l'ancien chemin des morts, désormais goudronné, autrefois foulé à pied. Combien de marcheurs du passé reposaient maintenant sous ses pieds, parmi les racines des arbres qui se déploient majestueusement à la belle saison ? Plus de six cents résidents avaient été ensevelis ici, cohabitant harmonieusement, dans une quiétude respectée. Parfois, pendant son travail, il percevait leur présence dans les allées, une sensation singulière que seuls quelques rares individus pourraient expliquer en détail : un souffle, une pensée, une impression sur la peau...

Soudain, un bruit le tira de sa contemplation, venant perturber son doux moment de répit. Surpris par cette intrusion qui brisait l'enchantement de l'instant, il se retourna vivement. Sur le chemin qui serpentait le long de la chapelle, déjà bien salé par Johann un peu plus tôt, la silhouette frêle de la vieille Berthe Peduzzi se frayait un passage avec peine entre les tombes, cherchant à rejoindre la sortie. Arrivée à sa hauteur, elle le salua timidement.

- Bonsoir, Johann. Une de plus ? demanda-t-elle, désignant d'un geste de sa canne la dernière plaque que le fossoyeur venait de poser.

- Eh oui, Madame Peduzzi, les ordres sont les ordres, comme on dit ! J'espère juste que cette mesure permettra de préserver une partie de ce vieux cimetière. Je regrette simplement que parmi tous nos résidents souterrains, certains ne bénéficient pas du même sort que d'autres et finissent dans un ossuaire commun. La cohabitation peut être déjà difficile chez les vivants, alors chez les morts...

- Vous avez raison, Johann, c'est pour cela que votre travail est si important, voire honorable. J'espère que vous prendrez soin de moi comme vous l'avez fait pour mes prédécesseurs, lorsque mon tour viendra, bien que je n'en doute pas ! lui répondit Berthe avec un clin d'œil complice.

- Plutôt deux fois qu'une, Madame Peduzzi, je m'y engage ! Moi vivant, il n'y aura pas de favoritisme ! Et puis, ce n'est pas pour le moment, vous nous enterrerez tous !

- Quel flatteur vous faites ! Je l'espère. En tout cas, s'il y a bien une chose dont je suis sûre, c'est que l'humidité est l'ennemie des anciens. Pour l'instant, vous êtes jeune, profitez-en, mais croyez-moi, dans quelques années, vous comprendrez de quoi je parle ! Et la vie passe si vite ! En tout cas, ne promettez rien, je ne voudrais pas que ma dernière demeure devienne un fardeau pour vous. Vous êtes en quelque sorte le maire de cette petite communauté, avec certaines responsabilités, mais il est important de laisser les choses suivre leur cours, tout ce fardeau accumulé au fil des ans. Les morts doivent rester avec les morts et les vivants avec les vivants. Gardons l'amour et les souvenirs comme seuls liens entre nous. Ce sera déjà bien suffisant !

DE SABLE ET DE CENDRES

- Sages paroles, Madame Peduzzi ! Merci, répondit-il avant de demander : Comment va Monsieur Peduzzi aujourd'hui ?

- Oh, vous savez, de là où il est, ce doit être la plus heureuse des âmes ! Il me manque, c'est vrai, mais il faut laisser les choses se faire ! La vie est un cadeau, et j'irai jusqu'au bout de celui-ci, enfin jusqu'au bout du temps que Dieu veut bien m'accorder ! Allez, ne traînez pas, Johann, la nuit va bientôt tomber, et la neige commence à recouvrir la route, il ne faudrait pas que vous ayez un accident sur le chemin du retour, surtout avec cette pente qui devient chaque minute une patinoire ! Pour ma part, je vais regagner mes pénates.

- Vous avez sans doute raison ! De toute façon, j'ai terminé ! Juste le temps de fermer à clé la porte de la chapelle, il ne faudrait pas que notre Bon Saint-Martin attrape froid !

- Sage décision ! dit Berthe tout en lui décochant un petit sourire.

- Voulez-vous que je vous ramène ? proposa le trentenaire.

- C'est gentil Johann, mais je vais rentrer tranquillement. Prendre le petit chemin qui mène jusqu'à la maison me fera le plus grand bien, parfait pour me retrouver avec moi-même. Une promenade silencieuse, en pleine nature, et parfois la meilleure des solutions pour se reconnecter à Dieu.

- Vous êtes sûre ?

- Oui ! Merci !

- Soyez tout de même prudente, comme vous l'avez dit, ça glisse !

- Merci de vous inquiéter, c'est gentil ! Belle soirée !

- À vous aussi, Berthe ! Dieu vous garde !

- Vous aussi Johann, et n'oubliez pas, les épreuves de la vie cachent souvent l'amour du Très Haut, de temps en temps, il n'y a que ça pour nous faire ouvrir les yeux sur ce que nous sommes vraiment : des miracles !

- Merci Berthe !

L'employé municipal observa l'ancienne couturière s'éloigner avec précaution, s'appuyant difficilement sur sa canne, jusqu'à ce qu'elle disparaisse derrière l'entrée principale. Berthe n'avait qu'une courte distance à parcourir pour rejoindre la ferme familiale, isolée et nichée à quelques centaines de mètres de la place sanctifiée par les âges. Malgré l'obscurité qui s'installait, il discernait déjà les lumières de la maison et la fumée s'échappant de la cheminée. Il imaginait que Berthe y trouverait du réconfort contre le froid mordant.

À cet instant, une étrange sensation le traversa. Pendant quelques secondes, il se sentit comme le dernier seigneur de ce lieu, transformé en une forteresse protégée par des murailles naturelles au sommet du relief, une position défensive principalement occupée par des troupes forestières.

Il rassembla ses outils, produisant un cliquetis métallique, et les rangea dans sa brouette. Doucement, il accompagna sa vieille compagne jusqu'à la cure, bercé par le grincement de la roue. Puis, sortant son trousseau de clés de sa poche, il ferma à clé la porte de l'édifice religieux, vérifiant d'un ultime regard qu'aucun visiteur n'était bloqué à l'intérieur. Avec le froid ambiant, l'hypothermie aurait rapidement atteint quiconque resté coincé à l'intérieur.

DE SABLE ET DE CENDRES

Jetant un dernier coup d'œil, il remarqua deux petites lampes posées au pied du vitrail, illuminant le chœur blanc et son autel, protégés par un décret du 24 février 1944. La nef se distinguait par son plafond bas et non voûté, tandis que les statues silencieuses surplombaient les dalles de pierre du sol, attendant patiemment l'arrivée de l'officiant pour une future cérémonie.

Soulagé, il tira la lourde porte, déclenchant un écho suivi de quelques grincements. Jetant un dernier regard vers les contreforts, il se dirigea vers le parking où Berthe Peduzzi avait disparu quelques instants plus tôt. Il marcha vers la sortie, impatient de profiter des premières heures de son week-end bien mérité.

Arrivé à sa voiture, une vieille Peugeot typique de la région, le Falconnais d'adoption appuya sur le petit bouton de sa clé et monta prestement à l'intérieur. Ce n'est qu'après avoir attaché sa ceinture qu'il mit en route l'autoradio à cassettes, qu'il affectionnait toujours, et alluma le chauffage. Dans les enceintes, un vieux tube de Corona, *The Rhythm of the Night*, délivra soudain ses premières paroles, parfaites pour commencer ce nouveau vendredi soir tant attendu.

À cinquante mètres de là, les statues en fonte bleue et blanche du calvaire offraient une scène singulière : la croix du Seigneur veillait sur Marie-Madeleine à genoux et en pleurs, entourée de la Vierge Marie et de Jean-Baptiste. Autrefois, les promeneurs du dimanche pouvaient monter jusqu'ici et admirer l'ancienne usine textile, qui employait de nombreuses personnes, dont Berthe Peduzzi, oubliant

presque la légende selon laquelle un ancien temple dédié à Diane pourrait se trouver sur la colline « inspirée ».

Il démarra le moteur. Dehors, la nuit avait envahi le relief et une légère brume se répandait dans les bois environnants. Les cimes des arbres n'avaient pas eu le temps de dégivrer pendant la journée, mais il aimait contempler la nature sous cet aspect particulier.

Il aborda sereinement le premier virage, laissant le frein moteur de la Peugeot l'accompagner le long de l'étang situé à six cents mètres de l'église. Sans lui accorder plus d'attention, il continua sa route vers la vallée jusqu'à la départementale « 266 », où il prit la direction de La Néaurosée, une étendue d'eau parmi les Mille Étangs, qui s'étalait près de la chaussée.

Éclairant la route de ses feux de croisement, il observait parfois l'obscurité des bois environnants, prêt à réagir au moindre mouvement d'un éventuel habitant de la forêt. Il conduisait prudemment, évitant de glisser sur le verglas déjà présent sur les sommets vosgiens. La lune se dessinait du côté franc-comtois, éclairant les arbres nus et offrant aux voyageurs une lueur alors qu'ils gravissaient la montagne. Il passa sans encombre au Col des Croix, situé entre Notre-Dame des Neiges et son tunnel éponyme, descendant vers les Hautes-Mynes du Thillot, dont l'apogée fut atteint entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. Il eut une pensée pour les femmes et les hommes qui faisaient revivre aujourd'hui une partie de ce précieux patrimoine, organisant chaque année de nombreuses manifestations en hommage au temps qui passe.

DE SABLE ET DE CENDRES

Traversant rapidement la municipalité des Thillotins, qu'il aurait pu franchir les yeux fermés, il s'engagea avec assurance sur la Route du Ménil, dernière partie de son trajet, en direction de son domicile sur les hauteurs de Cornimont. Galvanisé par le son émanant des haut-parleurs, il vibrait au rythme du Decal Crew, un groupe de hip-hop vosgien, avec leur titre *Les Bêtes des Vosges*.

La mélodie avait été récemment interprétée lors d'une soirée animée à La Souris Verte, une salle de concert prestigieuse de la ville d'Épinal, le 26 novembre 2022. Smoka.A., l'un des membres vocaux du groupe, avait été sélectionné pour ouvrir le spectacle du renommé rappeur Rockin'Squat.

« Tu veux chercher la Bête des Vosges ? On est là !
On t'amoche ! Yeah c'est ça !
Ouais, c'est moche, si tu kiffes pas ! »

Alors qu'il approchait des premières maisons du Ménil, son regard fut attiré par le bas-côté gauche de la route... Dans la lueur des phares de sa berline, la silhouette d'un cerf se dessina lentement. À une cinquantaine de mètres de distance, les yeux de l'animal se figèrent instantanément sur le conducteur, presque hypnotisés. Peu surpris par la présence de la bête à cet endroit et à cette heure, Johann pressa légèrement le frein, veillant à ne pas effrayer l'animal qui aurait pu réagir de manière imprudente, risquant ainsi de causer un accident, une